

Dominique Quessada pour BÔPEUPL

Commande d'écriture proposée, en 2020, au philosophe Dominique Quessada dans le cadre de la création du spectacle *BôPEUPL* : cinq courts textes diffusés en voix off sur la durée du spectacle.

1 – Qu'est-ce que l'Autre ?

Intervention #1 (2'30'')

Qu'est-ce que l'Autre ?

Non, ne répondez pas trop vite... S'il vous plait. C'est une précaution à prendre. Parce que l'Autre, on croit que l'on sait ce que c'est. Mais en fait pas du tout. Ou si peu. Ou si mal. *C'est d'ailleurs précisément parce qu'on ne sait pas ce que c'est, que c'est l'Autre.*

Si nous n'avons pas une idée très claire de ce qu'est l'Autre, c'est pour une raison très simple : parce que tout ce que nous appelons « autre » est situé de l'autre côté d'une séparation. L'Autre, on le regarde toujours depuis cet autre côté, avec, entre moi et l'autre, par définition, une distance : une faille, un gouffre, une scission. C'est toujours depuis un ailleurs qu'il nous apparaît comme « Autre ». L'Autre manifeste une seule et même chose : la séparation. Ce mot désigne à travers toutes ses occurrences *un lieu spécifiquement disjoint*. Alors, si on devait en donner une définition générale, ce pourrait être : « (tout) ce dont nous sommes séparés ».

Une coupure passe entre tout ce qui est, entre nous et les autres humains, entre nous et les choses, entre les choses elles-mêmes. Ici, au théâtre, par exemple, la scène est l'autre de la salle, séparées net par un trait qui marque leur différence et leur opposition. Tout dans le monde nous semble évidemment séparé : les personnes aussi bien que les choses, les idées aussi bien que les images, les quantités aussi bien que les qualités. C'est ce que nous pensons. Ou plutôt, c'est ce que nous croyons. Nous sommes des croyants en séparation. Nous croyons qu'elle existe réellement cette séparation qui fait surgir, tel un fantôme hors scène, l'Autre en tant qu'autre. Nous la croyons incommensurable.

L'Autre, c'est le différent, l'inversé, l'ailleurs ou l'extérieur. *Ne confondons pas ici différence et séparation*. Pourquoi ce qui est différent devrait-il automatiquement être pensé comme Autre, c'est-à-dire comme séparé ?

Spontanément, nous pensons qu'il y a de l'Autre, puisque tout ce qui n'est pas nous, c'est de l'Autre, n'est-ce pas ? Mais, au fond, de quoi est fait ce « tout ce qui n'est pas nous » ? Pourquoi cette coupure qui sépare tout ce qui est ? Cette question donne le vertige. Comme d'être au bord d'un gouffre sans fond, et dont les bords seraient impossibles à suturer.

Ce que nous ne voyons pas - ou si peu, ou si mal -, c'est que ce dont cette coupure nous sépare le plus, en réalité, *c'est sans doute de nous-même*.

Vous voyez qu'il ne fallait pas se jeter trop rapidement sur la réponse...

2 – Le tas et la clôture

Intervention #2 (2'30'')

Il nous semble très naturel de penser qu'il y a du « pas nous ». Pourtant, *l'Autre est tout sauf naturel*. C'est un construit. Avant d'être une réalité, (une personne ou une chose), l'Autre est un objet mental, une idée – un concept. Sans cette idée qu'existerait une dimension séparée, une localisation dissociée, pas d'Autre pensable.

Ce concept est le résultat d'une vision de ce qu'est le réel : la vision de Platon.

Platon voit le réel comme un tas : un gros tas de choses séparées. Pour lui, chaque chose possède une essence, une Idée qui la définit et la cerne. Une idée du lit, du cheval ou de la table, mais aussi une idée du grand, du petit, du chaud, du froid, du haut, du beau, du bien, etc. Connaître, c'est appréhender ce monde des Idées. Pour penser cela, Platon a inventé l'idée d'une clôture : chaque chose est close sur elle-même, ou plutôt : close sur ce qui la définit. Chez Platon – et donc chez nous –, chaque chose est entourée de ce que l'on pourrait figurer comme une « membrane de définition » qui la sépare des autres : toute chose disposerait d'une substance en raison de cette enveloppe qui l'isole, la clôt sur elle-même, et ainsi la différencie des autres.

Par principe, chaque chose est donc retranchée dans son en-soi, dans sa vérité, derrière le mur parfaitement étanche de sa membrane de définition. Ce modèle positionne chaque élément du réel dans une distinction absolue avec tout le reste, et l'oppose par définition à tout le reste. Séparée donc opposée, chaque idée devient ainsi inévitablement l'Autre de toutes les autres. C'est là, dans ce montage identitaire, qu'il faut voir l'origine de l'Autre : l'Autre est le séparé par essence, le modèle du séparé, il produit de la séparation en même temps qu'il incarne le séparé.

Parmi les illusions ou les mythologies issues de ce modèle qui ont autorisé une pensée de l'Autre, et l'ont maintenue jusqu'à nous, l'idée qu'il existe des substances individualisées, des isolats parfaits ou des faits singuliers fait partie des plus durables. Or, *aucun fait n'est jamais purement et simplement lui-même*. C'est pourtant l'adhésion sans réserve à cette illusion qui a façonné notre culture occidentale dans le sillage du mouvement initié il y a vingt-cinq siècles par Platon. L'Autre – *l'idée qu'il y a de l'Autre* – est fondé sur cette illusion.

C'est même la cristallisation la plus pure de cette illusion.

3 – Relations problématiques et commun bancal

Intervention #3 (1')

Toutes ces essences sont donc bien protégées par leur mur d'enceinte.

Chacune close sur elle-même.

Chacune en opposition avec les autres.

Chacune fonctionnant comme Autre de toutes les autres.

Tout est bien étanche dans ce modèle du monde. Pas de fuite. Tout bien rangé. Tout bien à sa place.

La clôture placée par Platon a installé un bord hermétique autour des choses et des êtres.

Et, par définition, ce bord est dissuasif de toute relation. Il rend problématique les relations et l'idée de commun. En effet, quand tout est étanche, comment peut-il exister du commun puisque rien ne communique, ou alors si difficilement ? Une bastille qui tente d'entrer en relation avec une autre bastille, ce n'est pas l'idéal pour une relation fluide, vous ne trouvez pas ? Si tout ce qui n'est pas moi est pensé comme Autre, comment peut-il y avoir un espace de co-habitation où les choses aussi bien que les êtres ne soient pas mécaniquement opposés les uns aux autres ?

La clôture pose une déclaration de propriété privée impénétrable : « Ici, c'est chez moi ». C'est une autre façon de dire : « Dégage d'ici, ça n'est pas chez toi ».

4 – Politique de la pureté Intervention #4 (2'30'')

Ce modèle porte en lui tous les germes d'une attitude paranoïaque par rapport à l'altérité. Car chaque essence est un lieu de pureté. Embastillée derrière sa membrane de définition, chacune d'entre elles devient un territoire dont il faut a priori défendre l'intégrité et les frontières. Pourquoi ? Parce que chacune d'entre elles court par principe le risque de voir sa pureté dégradée si elle s'ouvre, si elle communique avec les autres essences. L'essence semble n'avoir qu'un but : perdurer dans son être, c'est-à-dire faire que l'intériorité de la détermination qui la fonde soit protégée de toute relation avec les autres. *Car, inévitablement, toute relation altère.*

Si les essences ne sont pas protégées les unes contre les autres - donc protégées contre la dimension de l'Autre -, tout alors n'est plus qu'un ensemble de mixtes, c'est-à-dire un mélange où plus aucune essence, plus aucune pureté n'est pensable. Métissé, créolisé, tout alors y deviendrait indéfinissable. Platon en frémit encore d'horreur. On voit bien alors comment dans cette conception du monde, l'Autre, cette dimension séparée qui incarne l'au-delà de l'essence, est *associé à un risque de corruption de l'essence*. La pensée raciste, *extremum* non pondéré de cette logique de l'ensoi, envisage toujours l'Autre sous les traits de ce qui vient flouter les contours d'une définition qui se veut stricte, amollir, pervertir ou corroder la membrane d'une pureté dans laquelle elle pense pouvoir se tenir, ou encore percer la frontière de l'identité. Comme si chaque fois sa différence signifiait une tentative de forçage du barrage de l'identité. *L'Autre incarne l'insupportable, car il matérialise la nécessité de la relation pour un système qui n'en veut pas.*

L'Autre est *a priori* un corrompueur d'essence : il vient altérer, c'est-à-dire *faire devenir autre*. Il n'est donc pas étonnant que chaque pensée qui renforce la dimension de l'essence ou celle de l'identité soit plus ou moins xénophobe. En fait, *l'Autre n'a pas besoin de faire quoi que ce soit pour être perçu comme un danger* : c'est son existence même, c'est-à-dire *la place imaginaire qu'il occupe*, qui en fait le point de mire privilégié, et donc le bouc émissaire idéal, pour tout un pan de la pensée, notamment politique.

L'idée de la clôture sur soi et le fantasme de pureté qu'elle induit par la séparation qu'elle installe, en même temps qu'ils ont engendré la dimension de l'Autre ont donné naissance à la défiance. La défiance vis-à-vis de l'Autre. On pourrait appeler ça un racisme métaphysique, si ça n'avait pas un petit air prétentieux.

5 – L'expérience de l'inséparation Intervention #5 (3'30'')

La séparation est donc une habitude culturelle, et, même si elle est très ancrée dans notre histoire et nos esprits, *rien n'interdit de lui substituer une autre vision du réel*. L'époque contraint d'ailleurs à penser déclôturé. La crise écologique par exemple nous oblige à renoncer à notre statut d'espèce séparée du reste du vivant pour adopter un nouveau point de vue basé sur l'inséparation.

Je voudrais vous proposer d'essayer de faire l'expérience de cet espace-objet qu'est celui de l'inséparation. *Car l'inséparation est à ressentir autant qu'à comprendre.*

Mais pour cela, il faut suspendre nos habitudes de pensée ; il faut aussi accepter de renoncer aux sensations usuelles, ne serait-ce que quelques instants, pour en laisser venir de nouvelles.

Alors, quand vous sortirez d'ici, essayez par exemple d'avancer dans la rue en cessant de penser que « vous » « avancez » « dans » la rue. Faites-le en ne pensant plus à votre corps comme à une entité séparée évoluant dans un espace qui le contient, lui et une multitude d'autres entités séparées (autres corps, véhicules, animaux, matériaux, incorporels, etc.), mais comme à un lieu ouvert, un site d'ouverture. Votre peau deviendrait un échangeur, et non plus ce qui vous termine, ce qui vous clôt, là où cesse le règne de votre en-soi.

Cessez pour un temps de croire que vous évoluez-dans ; que vous rencontrez ou heurtez parfois d'autres entités suivant des trajectoires « à l'intérieur » d'un espace, même en plein air. Pensez plutôt que votre mouvement n'est qu'un pli ou une modification continue - une courbure - du plan d'inséparation ; qu'il n'y a pas le monde et vous, mais que vous êtes un fragment inséparable du monde ; que votre mouvement est à comprendre et à sentir comme une distorsion dynamique du plan ; que tous les déplacements, le vôtre, celui de la mer et des nuages, celui de votre esprit, celui des oiseaux, celui de votre voisine du dessous, celui des camionnettes de livraison dans la rue et des insectes sous la terre, et tout, tout ceci tisse en temps réel les mouvements qui sont l'énergie et la matière même du plan d'inséparation. Vous ressentirez alors peut-être que l'espace et vous, et tout le monde, et tout le reste du monde, c'est strictement la même chose. Que vous êtes de l'espace. Que vous êtes l'espace. Que l'espace, c'est vous et tout le monde en même temps. Essayez de penser que les « autres », tous ceux que vous croisez, les personnes, les objets animés ou ceux qui restent posés là, les sons, les images, les gaz, les matières, les informations, les migrants, les milliardaires, les SDF, le bitume du trottoir, les chiens en laisse, les chats sur internet, eux aussi dans leur mouvement ou leur immobilité, forment avec vous de façon inséparable la dynamique de la trame de ce qui existe.

Ne saisissez plus la morale (donc le sexe), ni la politique (donc le sexe), ni la psychologie, ni l'argent, ni l'enfance, ni l'amour, ou même la haine et la violence de la même façon - inséparés eux aussi ils auraient changé d'un imperceptible quelque chose, destiné à prendre de plus en plus d'effet. Même la mort, cette grande pourvoyeuse de séparation, vous allez peut-être pouvoir envisager de commencer à la regarder autrement.

Ne contemplez plus les dangers qui nous guettent, ni les risques à prendre comme vous aviez l'habitude de le faire. Ne voyez plus les autres comme une manifestation de l'Autre, mais juste comme des autres.

Essayez de faire ça. Juste ça.

Vous verrez, c'est marrant, ça change tout.

Dernières publications de Dominique Quessada

L'Esclavemaître : l'achèvement de la philosophie dans le discours publicitaire, éditions Verticales, 2007.

Court Traité d'altéricide, précédé de *À tombeau ouvert, dialogue avec Peter Sloterdijk*, éditions Verticales-Phase deux, 2007.

L'Inséparable, éditions Presses Universitaires de France, 2013.

Manifeste Métaphysique. Et si on refaisait le monde ? avec Raphaël Liogier, éditions Les Liens qui libèrent, 2019